ouverture, quelques expositions de Préhistoire avaient été faites dans des musées de province, par exemple au muséum de Toulouse en 1865 (année de son ouverture).

La troisième partie, consacrée au muséum de Toulouse, déroule un historique de cette institution. D'abord, l'installation dans le couvent des Augustins, où la vie du muséum va être liée à celles de l'école de médecine et de la faculté des sciences. Les cohabitations et les séparations accompagnent les transformations dans le rôle de chacun de ces organismes.

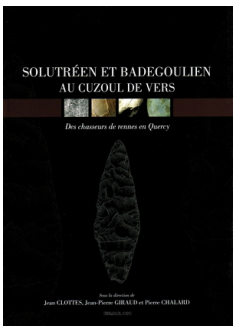
Il n'existe pas de témoignage de la première installation de Préhistoire au muséum de Toulouse, mais de « la galerie des Cavernes » on connaît tout de même le contenu : il s'agit des collections des Filhol père et fils. Les séries de Préhistoire seront ensuite installées, dans une présentation chronologique, dans la galerie Lartet. Avec Henri Begouën comme conservateur, l'art va faire son entrée, avec notamment des reproductions d'œuvres d'art, comme les bisons modelés du Tuc d'Audoubert. La galerie de Préhistoire est utilisée pour enseigner et on organise aussi des conférences pour le grand public. Le muséum de Toulouse devient donc un lieu de diffusion important pour cette science en formation.

Aujourd'hui, dans le nouveau musée, la muséographie a pour but de replacer l'homme au sein du vivant. La Préhistoire est présentée dans « *continuum* et ruptures », qui déroule l'histoire de la vie et où l'on a consacré un petit espace à *Homo sapiens* et ses productions, ainsi que dans le « labo sciences », où il est possible de manipuler des objets, mais elle n'a pas une place très importante. C'est un peu pour cela que la première exposition temporaire depuis la refonte du muséum a été consacrée à la Préhistoire.

Dans l'avant-dernier chapitre, il est question de la politique des équipes successives de direction du muséum et de leurs interactions avec la ville. Après des débuts prospères, le muséum tombe dans une certaine langueur. En parallèle, la prise en charge de la Préhistoire évolue : avec l'apparition de la circonscription des Antiquités préhistoriques, c'est l'État qui s'occupe des collections, les cours sont dispensés à l'Université et le CNRS développe des équipes de recherche. La Préhistoire s'est un peu éloignée du muséum, mais elle a ressurgi dans le projet du nouveau musée, grâce au chantier des collections et à la première exposition temporaire. Cette dernière présentait au public la sépulture mésolithique de Téviec qui, pour l'occasion, a été restaurée, les squelettes étant replacés au plus près de leur position d'origine. À partir d'archives et des documents archéologiques, un travail de recherche a permis d'obtenir de nouvelles données sur l'identité des deux personnes inhumées dans cette sépulture et elles ont été utilisées dans une scénographie en forme d'enquête.

Ce livre est un ouvrage très intéressant. On peut regretter quelques répétitions entre chapitres ou d'une partie à l'autre, mais il contient une foule d'informations sur l'histoire de la Préhistoire dans la région Midi-Pyrénées. Il ne s'agit pas seulement de données évènementielles, mais aussi de réflexions sur la place de la Préhistoire dans la société d'hier et d'aujourd'hui. Et la présentation de l'exposition sur la sépulture de Téviec nous offre une magnifique démonstration des liens qui peuvent être tissés entre recherche scientifique et transmission au public. Grâce à la qualité et la diversité de ses contenus et de ses illustrations, mais aussi parce qu'il est de lecture aisée, *Le muséum de Toulouse et l'invention de la préhistoire* est susceptible d'être lu par une grande diversité de lecteurs.

Dominique Armand
UMR 5199 « PACEA »,
université de Bordeaux



Clottes J., Giraud J.-P., Chalard P., dir. (2012) – *Solutréen et Badegoulien au Cuzoul de Vers. Des chasseurs de rennes en Quercy*, Liège, université de Liège (ERAUL, 131), 486 p.

La monographie du Cuzoul de Vers, gisement préhistorique du Lot ayant fait l'objet d'une fouille préventive de 1982 à 1986, est éditée 26 ans après la fin de la fouille. Elle était très attendue, mais pour des raisons éminemment plus positives que ce délai de publication, les résultats des travaux de recherche et des publications antérieures ayant déjà permis de réaliser des avancées conséquentes dans la connaissance de cette phase du Paléolithique supérieur ouest-européen qui ne cesse de nous intriguer, puisqu'elle voit le remplacement de l'une des traditions préhistoriques les plus connues et remarquables, le Solutréen, par l'une des plus méconnues et atypiques, le Badegoulien.

Commençons par quelques chiffres : cinq années de fouilles, neuf campagnes, cent soixante-dix jours effectifs, une trentaine de mètre carrés (chiffre très variable selon les couches), soixante-dix-huit niveaux regroupés en trente-trois couches archéologiques, trois solutréennes (c. 31 à 29) et vingt-huit badegouliennes (c. 28 à 1). C'est dans le séquençage stratigraphique extrêmement détaillé de cette période intermédiaire entre Solutréen et Magdalénien, d'une durée inférieure à trois millénaires, que résidait à la fois l'intérêt et, sans doute aussi, la difficulté principale de l'exercice de synthèse.

L'avant-propos de l'ouvrage (par J. Clottes, J.-P. Giraud et P. Chalard) expose les différents temps de sa réalisation : l'étude post-fouille, le recours aux spécialistes et enfin les travaux universitaires d'ampleur variable (consacrés à l'étude d'une seule couche ou de la totalité de la séquence). La récolte des articles, regroupant trente auteurs, s'est elle-même étagée sur dix ans (2002-2009, avec remise à jour en 2011). Nous nous trouvons donc en présence d'un ouvrage reflétant les différentes étapes de sa constitution, avec un compte rendu synthétique des observations et données de terrain, des inventaires ou analyses du mobilier issu de la fouille, parfois des comparaisons avec des sites contemporains, des études réactualisées, certaines remettant en perspective le

rôle des données du Cuzoul, enfin une synthèse avec un peu de recul par rapport aux contributions déjà susceptibles d'avoir dix ans d'âge. La monographie comporte donc des parties descriptives et d'autres qui sont, nécessairement et heureusement, synthétiques.

Après cet avant-propos, l'ouvrage présente un historique des recherches par J. Clottes et J.-P. Giraud résumant les observations faites sur le terrain (description des couches et structures). Nous aurions aimé disposer, en fin de ce premier chapitre, d'une présentation de la stratigraphie regroupant les principales informations (attributions culturelles, datations absolues, etc.) assortie d'une discussion sur la signification des entités distinguées à la fouille, parce que c'est la vision de ces auteurs qui sert de base aux études ultérieures.

Les chapitres suivants sont consacrés au cadre environnemental et chronologique : présentations du cadre naturel (G. Astruc et L. Bruxelles), selon plusieurs échelles d'observation (terroirs, formations géologiques, système de la vallée du Lot, site), de la lithostratigraphie, sa dynamique sédimentaire et ses implications (B. Kervazo et S. Konik), du cadre chronologique donné par les datations ^{14}C (C. Oberlin et H. Valladas), suivis d'une étude des micromammifères (E. Desclaux). Les contributions concernant la lithostratigraphie et les datations ^{14}C ont dû faire face à l'évolution des conceptions ou des méthodes de leur propre discipline, leur demandant de prendre du recul par rapport aux données initiales. Les premières ont cependant pu confirmer le caractère exceptionnel de la sédimentation de l'abri et l'absence de remaniements importants, tandis que les secondes ont largement contribué à fournir un cadre chronologique fiable. Le cadre chronoclimatique a ainsi pu être précisé.

À partir de la page 89 et jusqu'à la page 198, le mobilier lithique est présenté en deux ensembles principaux, les industries lithiques du Solutréen et celles du Badegoulien, tous deux structurés de manière identique : pétroarchéologie du silex (P. Chalard, A. Morala et A. Turq), étude des autres roches (C. Servelle), analyse technoéconomique du silex (C. Renard pour le Solutréen, S. Ducasse et L.-A. Lelouvier pour le Badegoulien). S'ajoute, pour le Badegoulien, un petit chapitre sur les galets portant des traces d'utilisation (J. Clottes, C. Fritz, J.-P. Giraud et C. Servelle).

Le matériel lithique solutréen livre les traces d'une activité différenciée selon qu'il s'agit des matières locales (galets servant aux aménagements et comme percuteurs ou enclumes, silex local débité en supports d'outils de transformation, façonnage inachevé et mal maîtrisé de quelques feuilles de laurier) et des matières premières allochtones (feuilles de laurier et pointes à cran introduites après façonnage, voire après fracturation, produits de débitage bruts), témoins de contact avec le Nord (Haut-Agenais et Dordogne) et le Nord-Ouest (Bergeracois et Charente).

La partie concernant le Badegoulien ne prétend pas à la même exhaustivité, les auteurs ayant procédé à une sélection de certaines couches (les choix méthodologiques sont clairement explicités et discutés dans le chapitre sur la techno-économie) : les couches 27 (Badegoulien ancien), 23, 20, 11 et 6 (Badegoulien récent) ont été sélectionnées, dans la mesure où les catégories de mobilier étaient présentes. Un tableau aurait cependant eu le mérite de révéler cette stratégie commune aux différents chapitres. L'étude techno-économique présente un état de la question et de la problématique qui s'avère très judicieux (exemple parmi d'autres, le point sur la présence ou non d'un débitage discoïde, p. 154-163), ce qui a pour avantage de montrer le rôle du site dans la perception de cette période ainsi que l'évolution récente de cette perception. Autrement dit, les analyses technologiques et celles des matières premières n'auraient certainement pas pu aboutir à des conclusions similaires si elles avaient été écrites en 1990.

L'approvisionnement en matériaux lithiques badegouliens est en continuité avec celui du Solutréen, bien que la proportion de silex local soit plus importante encore. En revanche, les productions en matériau local et allochtone ne se distinguent pas, à la différence du Solutréen. L'étude techno-économique du mobilier lithique badegoulien du Cuzoul constitue désormais un jalon fondamental pour la caractérisation de cette période, précisant certains aspects encore mal connus, livrant un premier regard sur son évolution interne et, surtout, contribuant à en asseoir la portée culturelle. Nous ne les détaillerons pas ici, hormis deux particularités de l'industrie lithique badegoulienne de ce gisement qui sont à relever : la présence de pointes à cran au cours du Badegoulien récent (c. 21-16, principalement en c. 20) et la permanence du burin transversal (qui n'est plus seulement un outil, voir p. 174-186) tout au long de la séquence.

L'ouvrage traite ensuite des quelques éléments rapportables à une production symbolique, avec un chapitre consacré au galet gravé badegoulien de la c. 3b (J. Clottes, C. Fritz, J.-P. Giraud et C. Servelle), un autre aux colorants (M.-P. Pomies et C. Vignaud). Le premier propose une nouvelle lecture du galet, avec notamment un deuxième bison, surimposé tête-bêche au premier, et ose l'inconcevable confrontation avec la date de fréquentation contemporaine de la grotte de Lascaux. Le chapitre traitant des colorants révèle la diversité des dix-sept échantillons analysés. Ceux-ci, malheureusement pas présentés en fonction de leur appartenance chronoculturelle, comprennent deux échantillons qui ont été chauffés.

Les chapitres suivants traitent de l'exploitation du monde animal, avec l'étude archéozoologique (J.-C. Castel), l'analyse cémentochronologique (H. Martin et O. Le Gall, avec B. Martin), un premier regard sur l'outillage en matière dure animale (Y. Le Guillou), les études des coquillages (Y. Taborin) et du travail du bois de renne dans les couches badegouliennes (J.-M. Pétillon et A. Averbouh). Les deux premiers articles traitent de l'ensemble de la séquence, comparant les données solutréennes aux données badegouliennes, les suivants se consacrant essentiellement aux niveaux badegouliens. L'étude archéozoologique, détaillée, révèle les caractères étonnamment constants de l'ensemble de la séquence : les mêmes espèces sont acquises au cours des deux ou trois

millénaires d'occupation du site dans des proportions voisines, avec une chasse préférentielle aux dépens des ongulés de taille moyenne, des jeunes individus, principalement le renne, suivi par le chamois et le bouquetin ; les grands ongulés sont présents à des fins symboliques (dents percées) et peut-être introduits sous forme de quartiers de viande désossée ; les animaux sont principalement exploités pour la viande, la moelle et les qualités techniques des os compacts. La graisse est, avec l'os, traitée comme combustible. Cette constance peut s'expliquer par des occupations humaines répétées de courte durée. L'analyse cémentochronologique établit elle aussi une occupation saisonnière répétée et similaire du site, au cours et à la fin de la belle saison, les captures étant plutôt effectuées sur les jeunes et les femelles. Le Cuzoul serait alors un « site étape » du déplacement est-ouest des groupes humains solutréens et badegouliens.

Outre les dents animales percées, l'outillage en matière dure animale est dominé par les aiguilles à chas, de nombreuses extrémités appointées et fragments apparentés, plus rarement des sagaies. Seul élément de structuration interne perceptible, les sagaies « à base raccourcie » et les grosses baguettes de bois se retrouvent dans le Badegoulien récent, tandis que le nombre d'outils dits « de fortune » décroît au cours du Badegoulien. Une chaîne opératoire spécifique des aiguilles est décrite et semble une piste intéressante, il faudra en attendre la publication. L'étude des coquillages confirme les relations avec les territoires occidentaux, l'un d'eux soulevant même la question de la relation avec l'espace méditerranéen. La stabilité des espèces et des formes de coquillages trouvés dans les sites contemporains traduit pour l'auteure une stabilité culturelle.

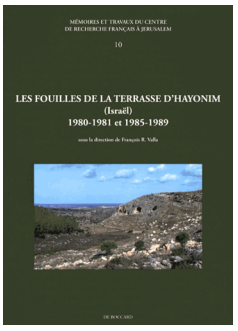
Les modalités badegouliennes de production de l'équipement en bois de cervidé mettent, enfin et définitivement, en évidence l'existence d'un débitage par fracturation, similaire à celui observé à l'abri Fritsch dans les années 1970. Les éclats identifiables sont les déchets de mise en forme, destinés à dégager à partir de la perche ou du fût d'andouiller de glace des bandes de tissu compact représentant entre un tiers et la moitié de la circonférence d'origine, bandes qui seront par la suite façonnées, par percussion (parfois) et par raclage. Les objets finis sont les pointes de projectiles (et « bases raccourcies ») de taille moyenne et outils intermédiaires plus imposants. Les premiers n'apparaissent qu'à partir du Badegoulien récent.

L'étude des vingt et un fragments de vestiges humains (D. Henry-Gambier et S. Villotte), retrouvés dans la faune des couches badegouliennes 8, 9, 10, 11, 12 et 24b, permet de les attribuer à un nombre minimum de trois individus, au moins deux immatures et un très jeune adulte. Ils ne relevaient visiblement pas d'une sépulture primaire et la présence de stries sur deux fragments suggère un traitement particulier – des indices d'intervention sur le cadavre que l'on retrouve dans quelques rares autres sites badegouliens.

La place de l'étude des structures d'habitat et de l'organisation de l'espace, en avant-dernière position dans l'ouvrage (N. Fourment et J.-P. Giraud), n'est pas sans nous surprendre – d'autant que, pour les étudier, l'auteure regroupe les trois couches solutréennes en un même ensemble et qu'elle pose la question d'une installation solutréenne unique. De même, l'inventaire des foyers badegouliens met en évidence la division en plusieurs couches d'une même structure. Bien qu'elles ne permettent pas de trancher, ces discussions auraient mérité d'être posées en préalable à toute étude de mobilier.

La synthèse (S. Ducasse et C. Renard) reprend cette question de l'évaluation taphonomique de l'archéoséquence, en rassemblant l'ensemble des observations effectuées dans les différentes disciplines. Certaines parties de cette synthèse, comme la nature des assemblages et le corpus étudié, auraient peut-être elles aussi mérité d'apparaître après l'historique des recherches. Ce chapitre de clôture corrèle données environnementales et archéologiques, reprend les principaux acquis des différents travaux, affronte et discute leurs contradictions et établit que, malgré de nombreuses similitudes (brièveté des occupations, espèces chassées, saison de chasse, etc.), les activités économiques exercées et les stratégies de mobilité sont différentes entre Solutréen et Badegoulien, ce qui, selon les auteurs, est l'indice de profonds changements socioculturels. À la fin de cette lecture, on mesure à quel point les données du gisement du Cuzoul de Vers sont riches, précieuses pour l'étude de la période et pas encore totalement épuisées !

Catherine Cretin
UMR 5199 « PACEA », université Bordeaux 1
Centre national de Préhistoire,
ministère de la Culture et de la communication



Valla F., dir. (2012) – *Les fouilles de la terrasse d'Hayonim (Israël) 1980-1981 et 1985-1989*, Paris, De Boccard (Mémoires et travaux du Centre de recherche français à Jérusalem, 10), 527 p., ISBN : 978-2701803289.

« Qu'y a-t-il à l'intérieur d'une noix ? Qu'est-ce qu'on y voit ? » (C. Trenet). Et bien plein de choses, et dans la terrasse d'Hayonim aussi. Et pourtant les fouilles de F. Valla n'en occupent qu'une faible part : même en y additionnant les travaux antérieurs de D. Henry et de O. Bar Yosef, la terrasse n'a finalement été que peu investie. C'est dire la richesse du lieu. La pérennité même des occupations humaines est un sujet à part entière. Mais un site archéologique, aussi riche soit-il, est aussi – et avant tout, peut-être – une rencontre avec un chercheur ; ici, la rencontre a été réussie.

Ce qui est particulièrement remarquable, et qui mérite d'être signalé, c'est, toujours, l'extrême minutie des informations transmises. Le maximum de détails est